



Haute de Jean-Luc Coatalem à l'École des Filles. Traduit en chinois, son ouvrage sur Segalen « Mes Pas vont ailleurs » va aussi paraître en Poche.

## HUELGOAT. 99<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE VICTOR SEGALEN Quand Coatalem fait revivre Segalen

« Ségaliénien ». Emmanuel Macron ? C'est ce qu'il aurait confié être à l'écrivain-voyageur Jean-Luc Coatalem, alors que celui-ci venait de lui adresser son ouvrage sur Victor Segalen, « Mes pas vont ailleurs » (Stock, Prix Femina Essai et Prix de la Langue française 2017).

De fait, le 8 janvier dernier à Xi'an, le Président glissait dans son discours une allusion à l'explorateur brestois : «... Comme un voisin Victor Segalen, venu chercher en Chine les bragues et les tuiles de sa poésie et découvrant ici même, à Xi'an, l'odeur fade et riche des siècles enfouis... » Incidemment, son épouse Brigitte évoquait ce même Segalen en accueillant en France le petit panda dont elle était la marraine.

Alors Segalen, auteur en vogue ? On pourrait presque le croire, à la veille d'une année 2019, qui marquera non seulement le centenaire de sa mort mystérieuse, le 23 mai 1919, mais surtout celle de son entrée en Pléiade.

« Une véritable consécration, souligne Jean-Luc Coatalem croisé à Huelgoat. Il va se retrouver entre Faulkner, Shakespeare qu'il aimait tant, Conrad et Blaise Cendrars... Il fait partie des très-grands à partir de maintenant. »

### Aventurier de l'esprit

Pour (re) découvrir cet écrivain, l'aborder dans toutes ses complexités, rien de tel justement que le récent ouvrage de Jean-Luc Coatalem qui le fait revivre.

« J'ai essayé, nous dit-il, me réapproprier cet auteur, de le rendre le plus vivant possible, de lui rendre sa part d'humanité, sa part de mystère. » Il a commencé à lire Segalen dans les années 1980 : « Ce personnage m'a tout de suite plu. Certes c'est un auteur difficile d'accès, mais le personnage en soi est assez fascinant parce qu'il est multiple. C'est à la fois un aventurier, un intellectuel, un poète... Un homme d'esprit et de corps. C'est ça que j'aime chez lui. Il est en

même temps un intellectuel en mouvement et un aventurier de l'esprit, pas juste un aventurier géographique. » Éternel voyageur en quête, Segalen l'était. Mais en quête de quoi ? De l'autre ? De lui-même à travers l'autre ? D'une vision ? Il aime la Chine, mais c'est une Chine fantasmée. Il aime la Polynésie. Mais c'est une Polynésie qui n'existe pas. »

Dans ce Maelstrom de périples où il se cherche et se perd parfois, Segalen a ses ancrages (on brûlerait même d'écrire ici « enrages »). À Brest d'abord : « C'est à la fois sa ville de naissance, sa ville refuge, l'endroit où comme il disait " tant allé, je me reviens ". »

Et puis il y a Huelgoat, « un lieu qu'il aime beaucoup. C'est un de ses premiers voyages adolescents et un des premiers textes qu'il a écrit est une description d'Huelgoat. C'est un endroit qu'il aime parce qu'il peut s'échapper et aller en forêt retrouver la rivière, les futaies, les arbres et ce silence végétal. Il aime comme il dit " végéter du matin au soir dans la forêt ". » Et Coatalem d'ajouter :

« Paradoxalement, c'est à Huelgoat, le lieu de sa mort, que je trouve qu'il est le plus vivant. C'est un lieu assez hanté. »

### Suicide accidentel

À propos de cette mort mystérieuse, un journaliste a pu parler un jour de « suicide accidentel ». Suicide accidentel... Admirable figure thanatostylistique : victime d'abord d'un accident, bête, tragique, Segalen se serait laissé aller. Après tout, laissons venir les lavandières de la nuit... Étrange suicide, assurément, qu'une entaille au niveau du talon. On a connu plus simple, plus rapide... Mais peut-être moins théâtral. « Je pense, considère JL Coatalem, que si ce n'est pas un suicide, il y a au moins une mise en scène quand il se sent mourir : le fait de marquer un volume de Shakespeare, d'Hamlet précisément, en anglais, de former une sorte de code, de

rebus, avec des vers à l'intention de son épouse, le fait aussi d'être en uniforme de marine alors qu'il n'est pas d'active ; il est en convalescence. Il est au-dessus d'un tertre, sur un petit belvédère, avec l'eau qui passe en dessous ; ça ressemble très étrangement à son poème qu'il avait écrit et qui s'appelait « Édit funéraire ».

D'ailleurs son épouse l'a dit : « C'est exactement le poème qu'il avait écrit il y a quinze ans ». Laissez fumer ce petit village en contrebas... C'est Huelgoat. Et je dormirai tranquille... Ne cherchez pas à savoir... ne cherchez pas à venir me voir... tous les accès sont coupés... C'est exactement ça. Tous les accès sont coupés et d'où il est agonisant, il voit le petit village qui fume. » S'était-il enfin trouvé ? Avait-il à l'ultime seconde donné la réponse à cette question qu'il se posait : « Pourquoi suis-je moi et pourquoi fus-je Breton ? » (« Essai sur soi-même »)

### Immémoriaux bretons

« À la fin de sa vie, rappelle JL Coatalem, il se pose la question d'écrire Les Immémoriaux bretons comme il avait écrit en début de carrière " les Immémoriaux " polynésiens. Il disait : je souhaite revenir à l'os ancestral.

Le temps ne lui a pas donné l'occasion de finir ce livre commencé par une nuit d'opium. En tous cas, de le démarrer vraiment. Il y a quelques feuillets simplement. »

Cette interrogation sur sa « celtité » est récurrente chez le médecin brestois : « Au moment de la publication de " Stèles ", il va écrire une lettre à son père pour lui demander de celtiser son nom, d'enlever l'accent sur le premier e et prononcer Ségaliène et non plus Ségalin. Il a demandé à faire sonner la dernière syllabe de son nom et c'est lui rendre hommage que de le faire. »

Retour ultime et inachevé en Celtitude comme un éternel retour pour l'ultime instant ?